

La problématique de la socialisation par la culture vivante

Ali DOMARDEEL

Université de Sarh/Tchad

domardee@gmail.com

/

Nembondé PONARI

Université de Sarh/Tchad

ponanembonde@gmail.com

/

Joël ALLARABAYE

Université de Sarh/Tchad

allarabayejoel@gmail.com

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 4, No 3 (Novembre 2024)

Résumé

Le Tchad, regorge d'immenses patrimoines qui offrent d'opportunités de recherche scientifique dans divers domaines. Le sujet traité n'a pas tellement été au centre du débat de la littérature tchadienne. Toutefois, quelques auteurs ont parlé de la socialisation par la culture vivante qui est une composante du patrimoine culturel. L'objectif ici visé est de faire un plaidoyer auprès des autorités en charge du patrimoine culturel pour la réadaptation de la culture vivante à la nouvelle technologie d'information et de communication. Le problème posé est de savoir comment rendre à la culture vivante sa lettre de noblesse jadis ? Notre approche méthodologique est qualitative. Elle se fonde sur la recherche documentaire et les enquêtes ethnographiques. Notre approche pour collecter les données est fondée sur la technique d'échantillonnage. L'outil scientifique utilisé pour la collecte des données a été un guide d'entretien.

Mots clés : patrimoine, socialisation, culture vivante, Tchad.

The problem of socialization through living culture

Abstrat

Chad is full of immense heritage, which offers opportunities for scientific research in various fields. The subject treated has not really been at the center of the debate in Chadian literature. However, some authors have spoken of the socialization of living culture through cultural heritage. The objective here is to advocate to the authorities in charge of cultural heritage for the rehabilitation of living culture to new information technology. The problem posed is how to restore living culture to its former glory? Our methodological approach is qualitative. It is based on documentary research and ethnographic surveys. Our approach to collecting data is based on the sampling technique. The scientific tool used for data collection was an interview guide.

Key words: heritage, socialization, living culture, Chad

Introduction

Le problématique de la socialisation par la culture vivante que nous proposons de documenter a pour champ d'étude la ville de N'djamena. C'est dans cette cité que nos observations ont jeté la base d'une réflexion sur la socialisation de la culture vivante.

Le patrimoine est défini comme « les pratiques, les représentations, expressions, connaissances et savoir-faire [...], que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel » (T. Salma, 2016, p.18). Cette définition renvoie à un bien commun à un groupe de personnes qu'il faut préserver. Autrement dit, le patrimoine renvoie à un bien, à l'héritage commun d'une collectivité ou d'un groupe humain (N. Ponari 2022, p.408). C'est pourquoi les contes, les légendes et les mythes peuvent jouer un rôle dans la formation et la valorisation de la culture et de la socialisation. L'Etat et les institutions en charge du patrimoine culturel doivent repenser la manière de conservation et de la valorisation de cette culture vivante.

Le sujet que nous traitons n'a pas tellement été au centre du débat de la littérature tchadienne ; cependant, quelques auteurs ont parlé de la culture vivante qui est un patrimoine culturel. C'est le cas de M. Digamtoudji (2010) qui a documenté sur les « Contes Ngambayes au Sud du Tchad », de J.B. Seid (1962) qui a immortalisé dans un roman un conte du terroir intitulé : « Au Tchad sous les étoiles », d'A.S. Djiddi (2016) qui a fait un recueil des Contes du Sahara tchadien dans l'Ennedi ayant pour titre de « Kileleh, la belle fille du désert et autres contes ». Ces recueils de contes consignés dans les documents sont étudiés dans les collèges et lycées et où conservés dans les bibliothèques de la capitale. Ils renseignent la génération actuelle des réalités séculaires du Tchad et peut encore continuer à éclairer une autre génération si elles sont bien conservées.

Chaque pays a une diversité patrimoniale qui peut être jalousement protégée, conservée et/ou négligée par ses héritiers. Au Tchad, berceau de l'humanité (A. Moussa 2011, p.43), nous avons une diversification et une abondante richesse patrimoniale liée à la culture vivante. Celle-ci constituée de légendes, mythes, contes et récits a joué un rôle capital dans le processus de socialisation des acteurs des différentes communautés qui constituent ce pays. La baisse de culture de lecture, l'indisponibilité des vieillards à conter les mythes et les légendes, l'introduction des nouvelles technologies d'information et de communication ont mis en péril cette culture vivante qui est un patrimoine en voie d'extinction. L'objectif que vise cet article est d'alerter l'attention du Ministère en charge de la culture mais aussi et surtout de tous ceux qui sont impliqués dans la protection et la sauvegarde du patrimoine afin de revaloriser la

culture vivante. Cette situation nous interpelle et nous amène à poser la question suivante : comment peut-on rendre à la culture vivante tchadienne sa lettre de noblesse d'antan ? En d'autres termes, n'y a-t-il pas d'autres voies et moyens pour réutiliser rationnellement cette mine culturelle afin de socialiser et d'orienter le peuple vers le développement ? Perdant sa valeur, quelles sont les fonctions qu'elle avait remplies dans le passé ? De nos jours, que lui reste-t-il concrètement ?

A cette problématique, quelques hypothèses s'énoncent comme suit : l'adaptation de la culture vivante au cinéma pourrait être une solution à la sauvegarde de ce patrimoine. Ensuite, la culture peut contribuer à la socialisation des acteurs sociaux de chaque communauté. Enfin de nos jours, ce patrimoine ne servirait qu'à la vieille génération qui ne constitue pas le socle de la société.

Pour vérifier cette hypothèse, nous allons faire recours à une approche fondée sur la collecte des données ethnographique et documentaire.

1. Approche méthodologique

La présente étude s'est réalisée à Ndjamena. La méthode de collecte des données est qualitative. Des entretiens guidés ont été réalisés auprès des personnes qui ont vécu avant l'introduction des nouvelles technologies d'information à nos jours mais aussi à des bibliothécaires de la place. Cette catégorie d'individus a été choisie par rapport à leur statut socio-professionnel, de leur vécu et de leur maîtrise du sujet traité. L'approche utilisée a été la technique de l'échantillonnage pour sélectionner les personnes enquêtées. Cependant, cet échantillonnage n'a pas été statistique. L'outil scientifique de nos collectes des données est un guide d'entretien.

Au total, quarante et huit (48) personnes ont été enquêtées. Mais dans le travail, seulement neuf (09) enquêtés ont été cités. Le choix de ces neuf individus est lié à la pertinence de leur apport mais aussi et surtout de la connaissance du sujet abordé. En revanche, les récits des autres ont servi d'inspiration pour la réalisation de cette œuvre. Toutes ces données ont été collectées en 2024 grâce à l'appareil téléphonique. Les questions qui ont été au centre de notre entretien étaient entre autres : les menaces de disparition de la culture vivante au Tchad et sa conservation pour la génération future par les moyens techniques d'information actuelle. Toutes ces données ont été traitées selon une approche comparative des déclarations des enquêtés.

2. Résultats

2.1. Littérature, théories et ouvrages.

Au Tchad dans la communauté ngambaye¹, l'éducation des jeunes se fait autour de « *Ta per dal* », (autour du feu) une sorte de veillée où père, mère, grand-mère et grand-père récitent les contes, les mythes et légendes aux enfants. Ce « *Ta per dal* » qui se passe généralement chaque soir, est une école ancestrale qui instruit les adolescents au courage, à la vie en communauté, au respect des anciens, à connaître les fauves qui attaquent les hommes, etc. Cette école n'est pas un cas spécifique à la communauté ngambaye mais à toute l'Afrique. C'est pourquoi pour P. Merand, en Afrique : « Après le repas du soir, la veillée réunit les enfants autour du feu où grand-mère ou grand-père raconte. Là, chacun est à l'école de l'enseignement des ancêtres qui parlent par la bouche des anciens : moral, religion, histoire, divertissement » (P. Merand 1984, p. 44).

L'importance reconnue à l'art oral se passe de tout commentaire en milieu africain. Ce qui a poussé A. N'sougan (1969) d'écrire ce qui suit :

Il me semble qu'en Afrique nous ne pouvons rien faire de valable si nous mettons entre parenthèses cet art oral. Pour savoir qui nous sommes, d'où nous venons, l'art oral est la seule source qui nous donne des bribes de réponses » (K. Iyeli 2010, p.6).

Se mettant au centre de l'univers, l'homme tente d'expliquer et d'interpréter les choses par rapport à lui. Les proverbes sont donc issus des réflexions que l'homme fait sur tout ce qui l'entoure. Ils sont ainsi le résultat d'une série d'expériences d'un peuple. Ces expériences sont énoncées dans une formule toujours belle... et qui se passe de génération en génération. Les expériences des jeunes générations sont également coulées en proverbes et enrichissent la collection précédente. Ainsi, comme on le remarque, les origines des proverbes sont aussi variées que le champ d'activités de l'homme dans le présent comme dans le passé et il n'est pas possible d'énumérer d'une façon exhaustive toutes les possibilités de leur émergence (J-M. Kapenga cité par K. Iyeli 2010, p.7).

L. Sfez (2006) a souligné le caractère « simplissime » de la communication dans l'espace interindividuel : il suffit de deux sujets parlants partageant un minimum de stock lexical et syntaxique, ayant l'intention de communiquer autour d'une aire sémantique commune. Mais cette posture dialogique suppose un échange entre des individus disposant d'une identité constituée et qui sont en mesure de considérer altérité. La dimension sociale est donc essentielle, qu'il s'agisse

¹ Communauté habitant le Sud du Tchad

de considérer le sujet, la circulation des savoirs et la constitution d'une culture ou la constitution d'un espace public (D. Alcaud et L. Bouvet 2004, p. 36).

E. Sapir (1921) fut sans doute un des premiers à avoir considéré la culture comme un système de communication interindividuelle, quand il précisait :

Le véritable lieu de la culture est un ensemble de significations que se communiquent les individus d'un groupe donné à travers ces interactions. Plus tard, d'autres auteurs parfois qualifiés d'« interactionnistes » reprenant l'intuition de Sapir mais en la systématisant, insisteront sur la production de sens qu'engendrent les interactions entre individus (D. Chuche 2004, p.48).

Le besoin de comportement social de l'être humain écrit H. Ruesh(1992), le motive et l'oblige à maîtriser ses instruments de communication. Sans eux, il pourrait difficilement recueillir l'information et satisfaire leurs besoins vitaux ; une personne assure sa supériorité dans son groupe en premier lieu en utilisant habilement ses moyens de communication. Collecter de l'information et fournir celle dont les autres ont besoin, posséder une conception réaliste des événements et agir en conséquence est ce qui caractérise l'homme qui réussit (M. De Coster et al 2006, p.165).

Si les mots, par exemple, ont bien des significations trans-situationnelles, dans la mesure où ils semblent vouloir dire la même chose pour tout le monde, ils ont aussi des significations plus particulières selon l'origine sociale, la formation et les situations à l'occasion desquelles ils sont prononcés. C'est là, entre autres, une difficulté majeure que suscite l'interprétation des sondages d'opinion. Aussi convient-il, comme y invite une tradition ethno-méthodologique initiée par H. Garfinkel (1967), d'indexer le langage en le rapportant au cadre de référence du locuteur (M. De Coster et al, 2006, p.122)

Dans les théories de la communication, l'opposition apparaît d'abord entre les modèles comportementalistes et structuro-fonctionnaliste d'une part et interactionnaliste et dialogique d'autre part. Les premiers privilégient l'aspect transmission de l'information, les seconds s'attachent à la signification et à l'intercompréhension (M. Grawitz 2001, p.174).

Dans son ouvrage intitulé : *Introduction à la sociologie générale*, le sociologue canadien R. Guy (1968) souligne que l'interaction et l'action sociale sont foncièrement des phénomènes de communication. Toute forme d'interaction et une large proportion de l'action sociale exigent, de la part des acteurs, l'émission et la réception des messages (M. De Coster et al, 2006). La revisitation de cette littérature va permettre de jeter un regard sur la situation actuelle de culture vivante au Tchad.

2.2. Etats des lieux de la culture vivante au Tchad

La culture vivante constituée de mythes, légendes, contes et proverbes est considérée comme l'un des patrimoines culturels du Tchad. Elle a été une réalité dans les différentes

communautés de ce pays. D'abord, oralement contée de génération en génération depuis la nuit des temps, elle est écrite avec l'introduction de l'éducation moderne. Nous avons relevé quelques auteurs qui ont pu la recueillir et la rendre public. Il s'agit entre autres de J.B. Séïd (1962, « *Au Tchad sous les étoiles* »), M. J. Tubiana et J. Tubiana (1989, « *Contes Zaghawa du Tchad : 37 contes et 2 légendes* »), M. Digamtoudji (2010, « *Contes Ngambayes du Tchad* »), A.S. Djiddi (2016), « *Contes du Sahara tchadien (Ennedi) Kileleh, la belle fille du désert et autres contes* ».

Certes, ces auteurs ont enrichi la littérature tchadienne mais n'ont pas empêché la culture vivante tchadienne de battre de l'aile. Force est de constater que cette culture est en voie d'extinction face à la nouvelle technologie de communication. Plusieurs mobiles expliquent cette situation. D'abord, il faut noter que l'accès à ces écrits est rare et la vulgarisation de ses contenus pose problème. Rare, du fait qu'au Tchad, les bibliothèques et les librairies peuvent être comptées au bout des doigts. Le problème est que le faible taux d'alphabétisation ne permet pas à la grande partie de la population de lire ces écrits.

Ensuite une autre cause liée à la menace de disparition de la culture vivante au Tchad est l'effet de modernisation des villes et villages tchadiens. Cette mutation est accompagnée par l'installation des téléviseurs dans les ménages tant ruraux qu'urbains. Ce qui fait que les enfants sont de plus en plus attirés par les séries télévisées (*novelas, zee aflam* pour les filles) et la retransmissions des matchs de football (pour les garçons) et les dessins animés (pour les enfants). Cette nouvelle donne relègue aux calendes grecques le regroupement autour du feu ou au clair de la lune pour écouter les récits du patriarche familial. Comme le témoigne les Varagnac : « Les traditions du bon vieux temps se perdent « parce que de nos jours les moyens électroniques rendent les transmissions instantanées » (p.5). Donc pas ou plus de traditions « dans les sociétés dites de consommation » (C.Varagnac et A.Varagnac 1986, p.126).

Ainsi, l'introduction de certains éléments culturels dans l'évolution en Afrique peut contribuer à la déperdition des cultures des communautés locales. Ce phénomène qui est l'acculturation amène les africaines à privilégier les éléments culturels étrangers au détriment de son patrimoine culturel. S. Abba² pense que « ce sont les choses de blancs qui attirent plus nos petits enfants aujourd'hui. Tu peux beau leur parler de la culture ancestrale mais personne ne prend ta parole en considération ». Mais l'influence de la culture étrangère n'est pas l'unique frein au développement de la culture vivante locale.

Il y a l'espérance de vie de la population tchadienne qui constitue un facteur favorisant

² Entretien réalisé auprès de Mr ABBA Saad, habitant du quartier Rue de 30M, âgé de 73 ans, le 25 Juin 2025.

la déperdition de l'un des patrimoines culturels tchadiens qui est la culture vivante. En effet, avec une espérance de vie 53 ans³, les tchadiens meurent trop jeunes ce qui fait que les vieillards ne sont pas nombreux. Etant donné que ce sont les vieillards qui sont les détenteurs de ce patrimoine, leur nombre insuffisant rend la tâche difficile à la conservation et à la diffusion de cette culture. Bien que les jeunes aient opté pour la télévision, avec ces innombrables coupures d'électricité, ils peuvent le soir écouter les contes et légendes de leur pays, si ces vieillards sont nombreux.

En plus, la part de responsabilité des parents dans la crise des cultures vivantes n'est pas négligeable. En effet, beaucoup de parents ne maîtrisent pas ou négligent leurs cultures au détriment des cultures exotiques. La famille est la première institution de socialisation et les parents en sont les vecteurs. Mais force est de constater que beaucoup de parents n'éduquent pas leurs enfants en faisant recours à la tradition. Selon M. Gamyo⁴,

Les parents préfèrent montrer à leurs enfants les choses de blancs. Nous les vieillards, personne ne nous écoute, personne ne nous demande notre avis. Par exemple pour faire dormir, nous avons des chansons traditionnelles pour bercer l'enfant. Mais les parents préfèrent mettre la tétine dans la bouche de l'enfant pour le faire dormir.

Et cette responsabilité parentale est combinée au manque d'intéressement des jeunes aussi. En effet, l'attitude des jeunes qui sortent des cours (de maison) vers la rue le soir contribue à la disparition de la culture vivante au Tchad. Les jeunes aujourd'hui préfèrent se pavaner le soir sur la voie publique, fréquenter les cinéclubs ou encore rester dans le salon devant le téléviseur. Même si dans la famille, il y a un patriarche pouvant faire revivre le passé par le récit, les contes, les légendes, les proverbes ou les chansons, les jeunes ne s'y intéressent pas. T. Labé⁵ renchérit :

Depuis que je suis là, mes petits fils et petites filles ne viennent pas rester à mes côtés. Tous les temps, ils sont dehors et quand ils sont à la maison, ils sont devant la télévision ou en train de manipuler leur téléphone. Je connais des tas de conte et proverbes mais personne ne s'y intéresse.

Et ce désintéressement des jeunes ne peut pas être sans conséquence. Les conséquences de la déperdition vertigineuse de la culture vivante pour la société tchadienne ne manquent pas. La non-acquisition des valeurs et normes ancestrales par la jeunesse. Ce qui nous amène à utiliser le terme « déracinement ». Cette méconnaissance est également le slogan du journaliste africain Alain Faucard lors de son émission mémoire d'un continent, nous citons : « un peuple

³ Source CHAD PROFILE PAYS, <https://usaid.gov>, consulté le 14 mai 2023

⁴ Entretien réalisé auprès de Mme Marthe GAMYO, habitante du quartier Gassi, âgée de 76 ans, le 22 Juin 2024.

⁵ Entretien réalisé auprès de Mme Tabitha Labé, habitante du quartier Moursal, âgée de 65 ans, le 21 Juin 2024.

sans culture est un peuple sans mémoire » Une jeunesse ignorante de sa culture vivante produirait une population déracinée qui n'aurait pas des points de repères sur le plan culturel. Cela ne permet pas la construction d'une identité nationale. Car la culture vivante vise la pérennisation de l'identité et la vulgarisation des principes de base d'une communauté, d'une société voire d'un pays.

2.3. La socialisation par la culture vivante.

2.3.1. Comment le faire ?

Comment socialiser par la culture vivante ? La socialisation par la culture vivante est l'une des fonctions principales de la société traditionnelle. Chaque société ou communauté traditionnelle définit les grandes lignes de ses valeurs et normes sociales. A travers les contes, légendes, mythes... les vieillards (sages) transmettent ces valeurs à la jeune génération. Sous l'arbre à palabre ou autour d'un feu, se vulgarise la normalité et se dénonce la déviance. Durant des années et des années par des moyens bien spécifiques à la culture de chaque communauté se socialisent les individus. Malgré certaines paraboles utilisées ou certains langages codés, les proverbes, contes, mythes et les légendes sont dans les sociétés traditionnelles très importantes pour la collectivité car, ce sont aussi une manière latente de transmettre le savoir-vivre et le savoir-faire d'une génération à une autre. Autrement dit, c'est un moyen d'acquisition des connaissances diversifiées qui aboutit à la socialisation. A. Toma ⁶ déclare à cet effet :

Le soir, nous nous (les filles, femmes et petits enfants) réunissons autour de notre grande- mère qui nous racontait des contes, légendes, mythes ou nous faisons découvrir des devinettes. Les garçons par contre prennent place auprès des adultes pour suivre de leur côté ce rituel chaque tombée de la nuit.

Dans chaque communauté (village) la socialisation par la culture vivante relève de la compétence des aînés (sages) qui distillent avec éloquence ces récits. Ils racontent en des termes clairs et captifs aux jeunes des contes, mythes et légendes. « Ce n'est pas donné à tout le monde de conter. Il y a des gens qui sont doués pour ça. Et chaque soir, ils le font à tour de rôle. Ce sont généralement des vieillards. Mais tout vieillard n'est pas conteur » précise le D. Djiro⁷. Alors cette socialisation par la culture vivante ne peut pas ne pas avoir une finalité précise pour chaque communauté ou société. Car chaque communauté cherche à vulgariser ses valeurs propres. Et les valeurs d'une communauté donnée peuvent être considérées comme des antivaleurs par une autre communauté.

⁶Entretien réalisé auprès de Mme Achta TOMA, habitante du quartier Dembé, âgé de 60 ans, le 24 Juin 2024

⁷Entretien réalisé auprès de Daniel DJIRO, habitant du quartier Moursal, âgé de 70 ans, le 21 Juin 2024

2.3.2. Pour quels objectifs

Pourquoi ou pour quels objectifs doit-on socialiser par la culture vivante ? En d'autres termes, il y a lieu de s'intéresser aux finalités de cette socialisation pour la société. En effet, chaque communauté compte dans son répertoire des contes, proverbes, mythes, légendes qui sont catégorisés en trois : effroyable, éducatif et distractif. Habib Choua⁸ nous édifie en ces termes :

Les contes sont des histoires imaginaires qui ont pour but l'amusement. On y retrouve des personnages bons avec des qualités et méchants avec des défauts. Le plus souvent c'est pour faire passer un message ou une morale. Les légendes et les mythes sont conçus autour des personnages dont on loue le courage et la bravoure (héros). La culture vivante reflète la société.

Ainsi, chaque catégorie de récit correspond à une phase de la vie. Les mythes, contes et légendes effroyables concernent le pouvoir magique, les esprits maléfiques, les cannibales. Le magico-religieux représente à la fois une force et une valeur, un support de l'existence humaine dans la mesure où il définit, organise et structure un code moral.

La clairvoyance des ancêtres-fondateurs du groupe ethnique, la ruse et la cupidité, la bonté et l'avarice, la prudence et la négligence, la bravoure et la peur sont répertoriés dans la catégorie éducative. Tandis que les chants éducatifs qui, englobent souvent les aspects sacré, éducatif, distractif et généalogique, insistent surtout sur la philosophie des catégories normatives, la normalité, la déviance, l'esprit de l'organisation sociale, des agencements qui définissent les rapports sociaux. Ils offrent surtout une perspective d'exemplarité.

Au-delà de cela, B. Ngarmadjal⁹ nous rapporte un autre aspect de l'avantage de la culture vivante lorsqu'il dit :

Nous trouvons du réconfort et même de l'inspiration lorsque nous suivions les contes, légendes, mythes. De fois, nous sommes anxieux, mais au moment que nous suivions le conteur, petit à petit, naquit en nous un sentiment de soulagement, de joie, et nous oublions ce qui nous stressait.

Ainsi, la socialisation par la culture a pour objet une réflexion philosophique sur la place de l'homme dans l'univers, sur les aléas des entreprises humaines, sur la nécessité d'une cohésion sociale, sur les origines de la vie et l'expression des mythes. Dans ces chants apparaît entre autres aspects, le caractère indivis du legs ancestral. Il révèle les forces et les faiblesses du comportement humain et trace quelques perspectives à travers quelques faits marquants, dans lesquels on retrouve de manière diffuse une codification du comportement humain. Ainsi, les chants relatent la bravoure des héros, des grands guerriers, des lutteurs traditionnels, la

⁸Entretien réalisé auprès de Habib CHOUA, habitant du quartier Ardepdjournal, âgé de 76 ans, le 23 Juin 2024

⁹Entretien réalisé auprès de Bruno NGARMADJAL, habitant du quartier Ardepdjournal, âgé de 79 ans, le 23 Juin 2024

renommée des chefs locaux et ce sont des recueils des cultures orales. Dans un chant, on peut lire tout une culture d'une personne, d'un clan, d'une communauté à une époque bien précise. Ils valorisent les rôles dans l'organisation sociale, ils sont une sorte de glorification du travail des ancêtres. Ils montrent comment au fil des siècles, la société a conçu des mécanismes de régulation de l'ordre social.

Les mythes et légendes développent l'imagination et la créativité. Ils permettent aussi de développer une écoute attentive et une maîtrise de la rhétorique. Chez l'enfant, en plus du plaisir de passer ensemble un moment agréable, ils améliorent sa connaissance. Le conte permet tout d'abord une transmission culturelle orale. Certains contes sont véhiculés depuis des générations. Par contre, l'enfant s'inspire de l'histoire de l'Homme. Le conte est un prodigieux outil d'intercommunication entre adultes et enfants... Les raisons de conter sont nombreuses et les effets provoqués sont incalculables tant ils touchent en dehors du plaisir du moment partagé, à autre chose qu'au conscient et à l'immédiat, il y a stimulation de l'inconscient. Pour grandir, l'enfant a constamment recours à l'imaginaire. Le conte stimule l'imaginaire de l'enfant et il nourrit les représentations. Il soutient également la symbolisation. C'est l'exemple des contes qui mettent en scène la cohabitation entre l'hyène, le lièvre et les chèvres. Ou le lion, roi de la forêt, avec la sagesse du lièvre et l'hyène avec sa stupidité. Donc ces contes autour de ces animaux de la brousse, induisent la notion d'une personne plus forte que les autres et qui force le respect, une autre personne insignifiante mais très rusée et enfin la dernière personne (hyène) est stupide à tout temps.

Selon D. Winnicott (1998), le petit enfant doit être capable d'avoir peur afin d'être soulagé de ce qui est mauvais pour lui. Il a besoin de voir le mal en d'autres personnes, d'autres choses, d'autres situations. Le conte peut permettre de faciliter l'expression des émotions, d'aider à la mise en mouvement et à la mise à distance des angoisses évoquées dans l'histoire, un jeu de maîtrise des peurs, d'aider à régler les conflits de la vie interne de l'enfant, à l'enfant de mieux comprendre ses pulsions agressives, ses peurs, ses cauchemars... car ils sont évoqués dans l'histoire, de projeter ses propres angoisses, son agressivité sur des personnages imaginaires, à travers le héros, de fournir les démarches à adopter pour résoudre ses conflits et fortifier sa personnalité.

2.4. Perspectives d'avenir pour la société tchadienne.

« Entre temps, la culture vivante fait partie intégrante de la vie de la communauté, mais de nos jours, les données ont changé avec l'arrivée des téléphones portables ». Tel est l'aveu

d'impuissance exprimé par T. Djonwé.¹⁰En effet, la nouvelle technologie d'information et de communication (NTIC) développée au Tchad dans les années 2000 a véritablement changé non seulement la vie socioéconomique des agents sociaux mais aussi leur culture.

Dans le cadre de la recherche des solutions pour la sauvegarde, la valorisation et la protection du patrimoine tchadien qui est la culture vivante, les TIC pourront être l'une des solutions. Mettre sous forme numérique les contes et légendes telle pourrait être la stratégie à adopter par le gouvernement pour sauvegarder la culture vivante. Si l'intérêt y est, cela n'est pas difficile à réaliser. Le Tchad regorge des acteurs et comédiens capables d'interpréter les rôles des personnages mythiques de nos contes et légendes. En plus, ce ne sont pas les maisons de production qui feront défaut car il en existe à travers tout le pays. Et si elles ne sont pas aussi performantes que celles des autres pays, l'Etat doit créer au moins une pour transformer la culture vivante en culture numérique afin de la valoriser. Une fois jouée dans le petit écran, la culture vivante n'aura pas du mal à se retrouver dans les téléphones portables. Nous osons affirmer que l'Etat et ses partenaires sont en mesure de le faire. Car nous l'avons vu pendant la période de la pandémie de COVID19, le gouvernement a pris des initiatives allant dans ce domaine en ouvrant de nouvelles perspectives dans le processus d'enseignement et d'apprentissage à distance. L'Etat tchadien avait adopté des politiques favorisant l'intégration des TIC principalement dans l'enseignement. De l'utilisation du téléphone mobile à l'ordinateur, de la radio à la télévision, de nombreux cours à tous les niveaux et dans toutes les disciplines ont été dispensés.

De telles initiatives doivent être testées dans le cadre de la socialisation par la culture vivante, de la sauvegarde de la culture vivante au Tchad. Mais, elles ne sont pas les seules.

Une autre stratégie pouvant permettre de socialiser par la culture vivante au Tchad afin de la sauvegarder est la reprogrammation des manuels scolaires. En effet, il a été constaté l'absence dans les programmes scolaires les thèmes valorisant la culture vivante tchadienne. Il faut pour cela insérer les contes, les mythes, les proverbes et légendes tchadiens dans les manuels de français communément appelés livres de lecture. Les contes qui existent dans ces livres actuellement sont d'origine étrangère. La réactualisation de ces documents en prenant en compte les réalités tchadiennes sera un atout majeur pour la sauvegarde et la promotion de la culture vivante. Z. Abderaman¹¹, aborde dans le même sens en disant :

Pour sauvegarder et vulgariser la culture vivante tchadienne, il faut que l'Etat crée des librairies pour éditer nos contes, mythes et légendes, les traduire aussi en langues

¹⁰Enquête réalisée auprès de Taokréo DJONWE, habitant le quartier Bololo, âgée de 72 ans, le 26 juin 2024

¹¹Enquête réalisée auprès de Zara ABD RAMAN, habitant le quartier Goudji, âgée de 71 ans le 25 juin 2024

locales et les imposer dans nos écoles, de la maternelle à l'université. Sans cela, toutes ces richesses disparaîtront un jour.

3. Discussion

Cette étude relève le rôle primordial que joue et peut jouer la culture vivante dans la socialisation de la jeunesse en proie à la déviance liée à l'introduction de la nouvelle technologie de l'information. Or, dès sa tendre jeunesse, l'enfant accède à la culture africaine par les contes, les légendes, les fables, les devinettes ou les proverbes qui lui sont racontés par une grand-mère ou par une tante. (P. Merand 1984, p.44.). Mais que constate-t-on ? Les contes, les légendes, les proverbes et autres qui étaient l'unique voie royale pour la socialisation sont délaissés par la nouvelle génération. Pourtant des possibilités existent pour redorer le blason de ce patrimoine culturel. Cette extinction trouve sa raison dans l'illusion et le mirage qu'apportent la télévision et les téléphones androïdes dans la grande cité qui est N'djamena la capitale. Porteuses de multiples informations, de valeurs éducatives appréciées par tout le monde (M. De la Toire et M.L. Margaret, 1995, p.19), il appartient à l'Etat par l'entremise du Ministère de la culture de repenser un modèle plus attrayant pour redonner le goût de l'apprentissage à la communauté tchadienne. Effectivement, certains auteurs nationaux ont donné le ton mais beaucoup reste à faire encore ; c'est pourquoi cet article est un plaidoyer pour qu'une prise de conscience par les autorités compétentes afin de protéger et de sauvegarder cette culture vivante. Car la valorisation, la gestion et la protection de la culture vivante représentent un enjeu culturel, social et économique pour le développement des territoires (T.Salma, 2017, p.5).

Certes, de nombreux auteurs ont écrit des ouvrages en reprenant les anciens contes, légendes et mythes qui ont bercé l'enfance de plus d'un. Ce qui montre la richesse, la diversité et la variété de la culture vivante tchadienne. Mais à quoi servait et sert cette culture ? Cette interrogation a trouvé sa réponse dans les écrits de certains auteurs que nous avons convoqués dans notre présent travail. Ceux-ci dans leur ouvrage ont montré l'importance de cette culture qui représente un outil majeur de transmission des normes et valeurs. Comme l'affirme Rodrigue Homero Saturnin Barbe « Le conte, pris comme miroir de la société, est capable de traiter tous les sujets existentiels et même au-delà. Il parle des puissants, des faibles, aussi à la fois des personnes intelligentes et idiots, des riches et des pauvres » (R. H. S. Barbe, 2018, p.63). Mais face à la menace qui plane sur cette culture qui risque de disparaître, comment peut-on la protéger et la promouvoir ? C'est la réponse à cette question qui fait la différence entre le travail de nos prédécesseurs et le nôtre.

Toutefois notre étude présente quelques limites car en proposant ces solutions, rien ne prouve qu'elles soient les seules, uniques et meilleures. Il se peut que d'autres auteurs après nous puissent avoir des propositions plus tranchantes que celles que nous avons énumérées. Ce manquement pourrait faire l'objet d'une autre étude. C'est d'ailleurs la contradiction scientifique qui fait la grandeur de la recherche.

Conclusion

A la suite de cette enquête, «la socialisation par la culture vivante » nous plonge dans la recherche de la sauvegarde et de la protection du patrimoine culturel tchadien en vue de sa valorisation. Il nous renseigne sur l'état des lieux de cette richesse en voie de disparition ou d'extinction. Par ailleurs, il révèle les causes et conséquences de l'abandon subit de la culture vivante au Tchad. La socioanalyse de la quotidienneté de la vie tchadienne a permis de se faire une idée sur l'évolution de la société tchadienne. Ainsi, la société dans sa perpétuelle mutation, doit veiller à sauvegarder jalousement les valeurs et les normes ancestrales qui sont le noyau dur de sa culture. Ainsi, chaque nation a l'obligation de conserver et de valoriser son patrimoine culturel car, la valorisation d'un patrimoine séculaire est un socle de développement touristique et d'une éducation pérenne pour la génération future (N. Ponari 2022, p.408). Mais cela peut passer par la reprogrammation des manuels d'enseignement et aussi par l'introduction des nouvelles technologies d'information et de communication. Car de nos jours la télévision et le téléphone occupent le quotidien de tout un chacun.

Références bibliographiques

1- Sources

N°	Nom et prénoms	Quartier	fonction	Age	Date
01	TOMA Achta	Dembé	Ménagère	60 ans	le 24 Juin 2024
02	DJIRO Daniel	Moursal	Retraité	70 ans	le 21 Juin 2024
03	CHOUA Habib	Ardepdjoumal	Commerçant	76 ans	le 23 Juin 2024
04	ABBA Seid	Rue de 30m	Commerçant	73 ans	Le 25 juin 2024
05	GAMYO Marthe	Gassi	Ménagère	76 ans	Le 22 juin 2024
06	LABE Tabitha	Moursal	Fonctionnaire	65 ans	Le 21 juin 2024
07	NGARMADJAL Bruno	Ardepdjoumal	Retraité	78 ans	le 23 Juin 2024
08	ABDRAMAN Zara	Goudji	Retraîtée	76 ans	Le 25 juin 2024
09	DJONWE Taokréo	Bololo	Retraité	72 ans	Le 26 juin 2024

2- Bibliographie

- ALCAUD David et BOUVET Laurent, 2004, *Dictionnaire des sciences politiques et sociales*, Paris, Sirey, 109p
- BARBE Rodrigue Homero Saturnin, 2018, « Les traditions orales en Afrique : une exploration du conte comme source d'inspiration du théâtre moderne africain », *Horizons/théâtre*, 13, p.54-67
- BLOUIN Corine, LANDEL Christine et al, 2015, « L'importance du conte dans une situation pédagogique », *Empan* n°100, p.183-188
- DE COSTER Michel et al 2006. *Introduction à la sociologie*, Paris, De Boeck Supérieur, 268p
- De LA TOIRE Marta et MARGARET Marc Léon, 1995, Actes de Conférences. *La conservation des sites archéologiques dans la région méditerranéenne*, une conférence internationale organisée par le Gutyty conservation institut et le J.PaulGuetty Museum, Mai 1995, 180 P.
- DIGAMTOUDJI Maikoubou, 2010, *Contes Ngambayes du Tchad*, Paris, L'harmattan, 86p
- DJIDDI Ali Segoudji, 2016, *Contes du Sahara tchadien (Ennedi) Kileleh, la belle fille du désert et autres contes*, Paris, L'harmattan, 128p
- GRAWITZ Madeleine, 2001, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 989p.
- GUY Rocher, 1968, *Introduction à la sociologie générale, action sociale*, Montréal, Hurtubise, 348p
- KATAMU Dieudonné Iyeli, 2010, *Proverbes, paraboles et argot dans la chanson congolaise moderne*, Paris, L'Harmattan, 182p
- MERAND Patrick, 1984, *La vie quotidienne en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 239p
- MOUSSA Abdraman, 2011, « Les séries sédimentaires fluvio-lacustres et éoliennes des sites hominidés depuis le Miocène terminal », Origine et évolution des hommes anciens jusqu'à l'émergence du genre homo », *Colloque International de Paléanthropologie de N'djamena* du 31 octobre au 5 novembre 2011.
- PONARI Nembondé, 2022, « Patrimoine culturel, vecteur d'un développement : le cas du Tchad », *Annales de l'Université de Moundou*, Série A-FLASH Vol.9 (1), p.407-428
- SALMA Trabelsi, 2016, « Développement local et valorisation du patrimoine culturel fragile : le rôle médiateur des ONG : cas du sud tunisien. Sciences de l'information et de la communication/Université Cote d'Azur, Français, 306.P, URL : <https://tel.archivesouvertes.fr/tel-01485206> mis en [en ligne], le 8 Mars 2017 et consulté le 23 Septembre 2021.
- SEID Joseph Brahim, 1962, *Au Tchad sous les étoiles*, Paris, Présence Africaine, 101p
- SFEZ Lucien, 2006, *La communication*, Paris, Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 128p
- TUBIANA Josué Marie et TUBIANA Joseph, 1989, *Contes Zaghawa du Tchad : 37 contes et 2 légendes*, Paris, L'Harmattan, 126p.
- VARAGNAC Christophe, et VARAGNAC André, 1986, *Les traditions populaires*, Paris, Presses Universitaires de France, 127p
- WINNICOTT Donald, 1989, *L'enfant et le monde extérieur : le développement des relations*, Paris, Payot, 400p

Ali DOMARDEEL est Assistant d'université en Sociologie. Il est Chef de Département de Lettres Modernes de à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université de Sarh au Tchad. Il est aussi Responsable de la recherche au Département de Sociologie ladite université. Il est membre du Groupe de Recherche des Enseignants et Chercheurs du Sahel. Ses recherches et publications sont axées sur les faits et phénomènes politiques ainsi que le fonctionnement et la transformation de la société.

Ali DOMARDEEL
Université de Sarh (UDS)
BP : 105 Sarh/Tchad
domardee@gmail.com

Nembondé PONARI, assistant d'Université en Archéologie à l'Université de Sarh au Tchad. Chargé de cours, il est consultant et membre de l'équipe de Recherches des Archéologues du Centre National de Recherche pour le Développement (CNRD) à N'djamena, capitale du Tchad. Ses axes de recherches sont centrés sur l'archéologie (histoires et civilisations), Gestion du Patrimoine et Culturel, Tourisme et Développement National et Local.

Nembondé PONARI,
Université de Sarh (UDS)
BP : 105 Sarh/Tchad
ponanembonde@gmail.com

Joël ALLARABAYE est assistant en sociologie à l'université de Sarh au Tchad. Il est Chef de département de sociologie à la dite université. Il est aussi doctorant en 3^{ème} année de l'université de Dschang au Cameroun. Son option est population et développement. Il est un chercheur et consultant indépendant.

Joël ALLARABAYE
Université de Sarh (UDS)
BP : 105 Sarh/Tchad
allarabayejoel@gmail.com
